

*Lettre électronique n°14
été – summer 2017*

*Association des Amis de l'église
de Varengeville s/Mer*

*groupe de bénévoles Varengevillais du
cimetière marin, de l'église St Valery
et de la chapelle St Dominique*

Notre lettre électronique estivale s'ouvre sur une marine de Théodore de Broutelles. Le peintre dieppois est à l'honneur dans cette 14^{ème} lettre de notre groupe de bénévoles. Nous y évoquons aussi les quatre « poilus » enterrés au cimetière marin et la visite (en février dernier) du groupe canadien. Un nouveau photomontage est proposé cette année, sur les personnalités inhumées au cimetière marin. Bonne lecture à vous et bel été.

Philippe Clochepin, rédacteur.

This front page shows a seascape painted by Theodore de Broutelles, who is the main subject of this summer newsletter. You will also read about four First World War soldiers who are buried in the village graveyard and the visit last February of a group of Canadian students. A new photomontage about the many well-known people buried in the churchyard will be shown this summer. The group of volunteer guides wishes you a good read and an excellent summer.

Alison Dufour, editor.

Albert-Théodore de Broutelles

Le très beau livre *Les peintres à Dieppe* présente (page 114) Théodore de Broutelles. L'article (signé Bruno Delarue) commence ainsi : « Aucune étude, aucune exposition d'envergure n'ont encore été consacrées à cet artiste résolument dieppois. »

Nous confirmons qu'il est bien difficile de glaner des informations sur ce grand peintre local. Nous tentons, ici, de relever le défi...

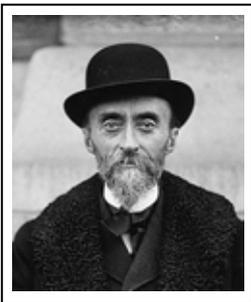
Albert-Théodore de Broutelles est donc né à Dieppe le 4 octobre 1842. Il est mort à Dieppe le 29 avril 1933.



Son père, (Napoléon) Aimé de Broutelles, était médecin, à l'hôtel-Dieu local. Sa mère, Marguerite Dufour est née à St Hilaire (son grand-père, banquier, fut président de la Chambre de Commerce locale).

Admirateur du monde maritime, et de la pêche en particulier, le jeune Théodore se passionne très vite pour la peinture. Il prend des cours avec Jules Noël (1810-1881) peintre de paysages et de marines (il voyagera beaucoup en Bretagne et en Normandie).

Puis, de Broutelles prend des cours avec Fernand Cormon (1845-1924). Celui-ci a accueilli dans son atelier parisien (104 Bld de Clichy) des élèves comme Henri Matisse, Henri de Toulouse-Lautrec, Vincent van Gogh, Jacques Villon (frère aîné de Marcel Duchamp).



Jules Noël, Dieppe, 1865.



Néanmoins, Théodore de Broutelles passera sa vie, essentiellement, à Dieppe. Sa maison, qui est aussi son atelier, se situait au Bas-Fort Blanc (rue Alexandre Dumas). Le Chalet des Mouettes a été détruit pendant la seconde guerre mondiale. Malgré la proximité géographique, rien ne dit que de Broutelles ait fréquenté, de façon proche, Jacques-Emile Blanche et les peintres qui gravitaient autour de celui-ci (tels Whistler et Sickert). En 1923, il lui achète, néanmoins, une résidence au Bas Fort Blanc, une vaste maison à colombage, avec un atelier.

De Broutelles est un peintre classique dans sa facture et sa palette. Il consacre son art, principalement aux marines et à des paysages campagnards. Sa prédilection reste le monde maritime, avec les verts opale et grisés de la Manche. Quelques voiliers apparaissent, mais le Dieppois préfère les bateaux de pêche.





Véritables témoignages de la vie portuaire, les tableaux de l'artiste dieppois racontent, avec force émotion, la vie des marins. C'est un hommage du peintre à ces durs métiers.

De Broutelles expose dès 1879, au Salon de Paris. Il continuera d'y présenter des toiles chaque année. Il s'agit de marines, comme, en 1882, le naufrage du « Zoe-Alexandre » ou encore celui du Victoria en 1887, le bateau s'est abîmé sur les roches de l'Ailly (le 13 avril 1887).

Durant ses séjours parisiens, Théodore de Broutelles croise le chemin d'autres artistes, tels Edouard Manet et Pierre-Auguste Renoir, ou encore Edgar Degas (dessin ci-dessous), qui feront le portrait de l'artiste dieppois.



Degas

Il est également possible que Degas ait rencontré Théodore de Broutelles au Bas-Fort Blanc, lorsque celui-ci a effectué un séjour (en 1885) chez le romancier, librettiste d'opéras et d'opérettes, Ludovic Halévy, voisin de J.E. Blanche et de T. de Broutelles.

De Broutelles expose à Dieppe, pour le premier salon, créé par la Société des Amis des Arts, en juillet 1902. Pour ce premier salon, qui se tient dans les locaux du Casino (détruit pendant la seconde guerre mondiale), de nombreux artistes sont présents : Claude Monet, Camille Pissarro, Henri Fantin-Latour, Jean Francis Auburtin, Pierre-Auguste Renoir, Jacques-Emile Blanche...



De Broutelles y présentera ses tableaux jusqu'en 1905, date de la fin du Salon. Cette année-là, le bateau exposé est un bateau à vapeur.

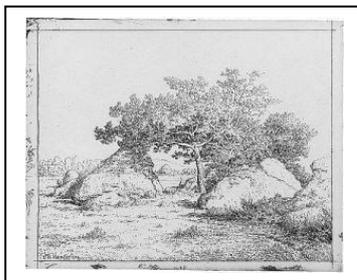
En 1903, le peintre quitte momentanément son atelier du Bas-Fort-Blanc pour un atelier au 19 de la rue Aguado. Il y reviendra dès 1904, pour ne plus quitter le Chalet des Mouettes, jusqu'à son décès.

PEINTURE	
Claude Monet	(140) — La tour d'Alban.
C. Pissarro	(141) — Yvetot.
J. J. Renoir	(142) — La tour de Dieppe.
F. Thauler	(143) — Vaches au pâturage.
Henry Moreau	(144) — Tanneur normand.
J. J. Renoir	(145) — Fabrique en Normandie.
J. J. Renoir	(146) — Bateau (croquis).
J. J. Renoir	(147) — S. Ouzou gris.
J. J. Renoir	(148) — Le vieux moulin.
J. J. Renoir	(149) — Clair de lune.
Douglas	(150) — Bayeux.
J. J. Renoir	(151) — S.
H. Moreau	(152) — Jardin abandonné.
H. Moreau	(153) — Eglise de Nully.
H. Moreau	(154) — Marché aux poissons.
H. Moreau	(155) — Marché de fruits.
H. Moreau	(156) — Marché aux poissons.
H. Moreau	(157) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(158) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(159) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(160) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(161) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(162) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(163) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(164) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(165) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(166) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(167) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(168) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(169) — Bateau à vapeur.
H. Moreau	(170) — Bateau à vapeur.

de	Guignard	(77) — Intérieur de Bergues.
de	Oscar	(78) — Filles de Louvain.
de	Harold	(79) — Pont aux vides.
de	H. Moreau	(80) — Collage de Bruges.
de	H. Moreau	(81) — Une Malicie printanière.
de	J. J. Renoir	(82) — Fatales normandes.
de	Marcel-Divonneau	(83) — Dans l'attente.
de	Léonard	(84) — L'été.
de	J. J. Renoir	(85) — La Laine.
de	J. J. Renoir	(86) — Environs de Liège.
de	F. Auburtin	(87) — Une église.
de	J. J. Renoir	(88) — Côtes de Provence.
de	De Broutelles	(89) — Enfants couchés.
de	Cherrier Moreau	(90) — Marine.
de	R. Christian	(91) — Le dessus du panier.
de		(92) — Portrait de M. Trouard-Riello.
de	Danchez	(93) — Varenne.
de	David Nilot	(94) — Marie Debrance.
de	Dufour	(95) — Vue de Lille.
de	Gaillard	(96) — Le Halage.
de	Gautry	(97) — Bord de la Saippe.
de	J.-J. Legrand	(98) — Un soir à Dieppe.
de	Marcel-Divonneau	(99) — Derniers Rayons.
de	M ^{rs} G. Marin	(100) — Calme plat.
de	H. Tiquet	(101) — Dieppe : les toits.
de	Zandvoort	(102) — La Souquetière.
de	René Jouhan	(103) — Portrait de M. Boillet.
de	W. Meyer	(104) — Marine.
de	Schary	(105) — La rôtisserie.
de	Therberg	(106) — Le palais des Ducs.
de		(107) — Longueville.
de	M ^{rs} Madelin	

Théodore de Broutelles était aussi un excellent dessinateur et laisse derrière lui une multitude d'études au crayon ou à l'aquarelle.

Si la réputation de Théodore de Broutelles est forte à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} : il est considéré *comme un admirateur fidèle de la mer et la marine dieppoise...* avec une peinture jugée parfois *surannée*, force est de constater que ce peintre ne rencontre pas un grand public de nos jours.



Localement, l'association *Terres et Mers d'Ivoire – les Amis du musée* a récemment offert une palette du peintre (donnée par une des arrières petites-filles du peintre, Agnès Lalanne, peintre également). Elle est visible au Château-Musée de Dieppe.

Après le décès de l'artiste, le 29 avril 1933, le journal local *La Vigie* a évoqué, le mardi 2 mai 1933, la carrière de Théodore de Broutelles : « peintre bien connu... aux toiles très remarquées... un des peintres de marines les plus justement appréciés. »



La presse évoque un peintre fidèle de la mer, un véritable admirateur des éléments maritimes et des métiers liés à la mer. La presse évoque aussi le grand écart de l'artiste sur ses formats : de certains tableaux de 4 m sur 2 à des aquarelles grandes comme des cartes postales « travaux minuscules et délicats et fort joliment traités ».

Dans l'éloge qui lui est consacré, à *la une de la Vigie* du vendredi 5 mai 1933, nous apprenons que Théodore de Broutelles n'avait pas de soucis financiers, ce qui lui permettait de se consacrer entièrement à son art. Nous apprenons également qu'il possédait un château dans le pays de Bray, très exactement à Bimare (Roncherolles-sur-le-Vivier), lieu dans lequel il se consacrait à une autre passion : la chasse.



Nous savons aussi, par un membre de la famille, que le peintre était très généreux, notamment avec les Petites sœurs de pauvres, dont la maison a été fondée en 1861 à Dieppe.

zoom sur deux grands formats...

Ce tableau monumental de Théodore de Broutelles représente le naufrage du Steam boat l'Angers,



qui assurait le service des marchandises sur Dieppe Newhaven et appartenait aux Chemins de fer de l'Ouest et au LBSC Railway. Il fut construit à Graville (près du Havre) en 1890. Il traversait la Manche en quatre heures à la vitesse de quinze nœuds. On déplora, ce 3 janvier 1899, cinq morts, sur un équipage de dix-sept marins. Le naufrage fit grand bruit et fut rapporté par tous les journaux, jusqu'aux Etats-Unis. L'Angers se trouvait à 40 mètres de la jetée lorsqu'il sombra. Les survivants réussirent à se hisser sur ce qui restait du musoir (pointe extrême de la jetée) mais durent y passer la nuit dans le froid glacial avant d'être secourus.

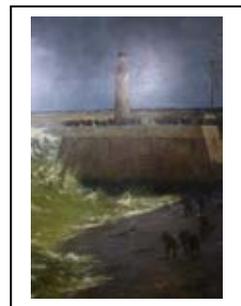
C'est la plus grande toile de de Broutelles (415 cm par 278 cm). Conservée au Château-musée de Dieppe depuis de longues années, la toile a été restaurée aux ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, à Versailles.

L'artiste l'a réalisé en atelier, en quelques semaines, d'après une esquisse croquée depuis la berge, le lendemain du naufrage. La poupe du navire émerge des flots déchaînés. Au centre, se trouvent les naufragés qui ont réussi à regagner le sommet du musoir, isolé de la jetée après l'effondrement de l'estacade. De la jetée, au pied du phare, les secours lancent les premières lignes qui permettront de ramener les survivants à terre. Sur la plage, des badauds assistent à l'évènement.

Comme toujours dans ses marines, de Broutelles effectue une peinture très réaliste, avec une dominante de vert jade mat de la mer en mouvement et la transparence laiteuse, due à la tempête.



La toile au Château-Musée de Dieppe, après sa restauration complète, et détails.





Marée montante : femme sur la jetée pendant la tempête, est un tableau que nous avons eu la possibilité de prendre en photo, dans l'ex-siège de la Chambre de commerce et d'industrie de Dieppe, salle des séances. Avec un format de 410 cm par 280 cm, il est quasiment aussi grand que le tableau du Château-Musée. La toile a été retrouvée après la seconde guerre mondiale, pliée dans un hangar ! Elle a également fait l'objet d'une restauration (en 2010). Le rapport d'intervention (paru dans le bulletin des Amys du vieux Dieppe, en 2011) nous permet de mieux comprendre la technique employée par l'artiste.

« La technique de peinture employée par de Broutelles est différente selon les sujets à traiter. Pour le ciel et le sable, l'artiste a travaillé les couches colorées en demi-pâte très fines. Il est ensuite venu appliquer de nombreux empâtements afin d'indiquer les lumières des nuages pour le ciel, des galets et goémons pour le sable.

La technique de peinture est encore plus remarquable dans le traitement de la mer et des écumes. Les vagues ont d'abord été jutees, c'est-à-dire peintes avec de la peinture à l'huile très fluide véhiculée avec un diluant majoritairement constitué d'un solvant, tel que l'essence de térébenthine et comportant très peu d'huile et/ou de résine. L'effet est donc transparent et assez nerveux, créant ainsi toute la profondeur et la consistance des vagues. Les écumes ont ensuite été peintes en empâtement, avec virtuosité, mêlant le blanc, le rose, le jaune et le bleu. »

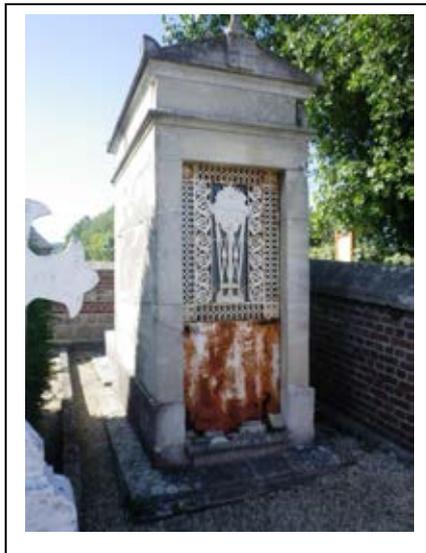
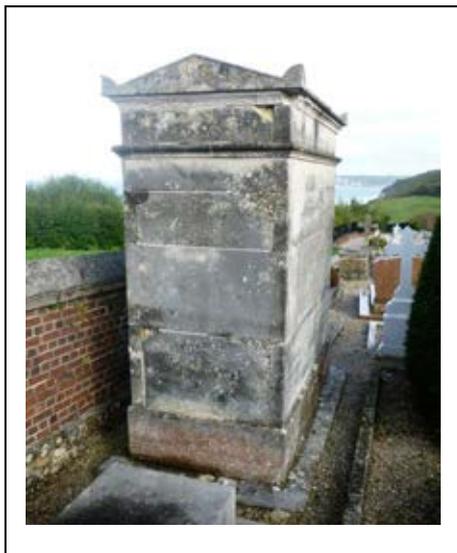


Nous avons, également, eu la chance de pouvoir prendre en photo le tableau de Théodore de Broutelles, exposé dans la résidence de la Sous-préfecture de Dieppe.

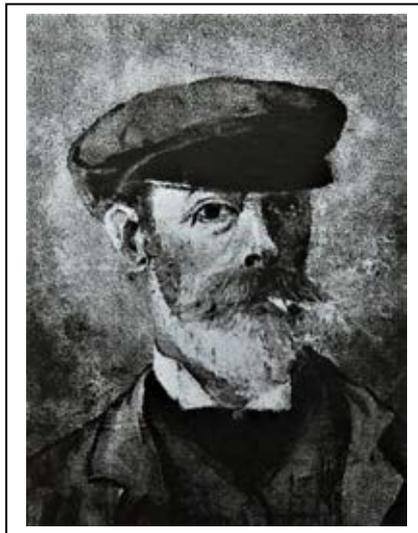


Résidence de la Sous-préfecture de Dieppe.

Théodore de Broutelles est inhumé dans le cimetière marin de Varengeville-sur-Mer. Lors de nos visites guidées, nous présentons bien sûr ce monument et évoquons l'œuvre du peintre.



autoportrait



Théodore de Broutelles

painter

An article about Theodore de Broutelles by Bruno Delarue on page 114 of the beautiful book “Les peintres à Dieppe” (Painters in Dieppe) begins thus: “This Dieppe artist has been the subject of neither study nor of an important exhibition”.

We can confirm that it has been difficult to find information on this artist but here are the results of our efforts!

Albert-Theodore de Broutelles was born in Dieppe on October 4th 1842 and died there on April 29th 1933. His father, (Napoleon) Aimé de Broutelles was a doctor at the local hospital and his mother Marguerite Dufour was born at St Hilaire. Her father was a banker and President of the local Chamber of Commerce.



When he was young, Theodore was interested in everything to do with the sea and particularly fishing and soon wanted to become a painter. He had lessons from Jules Noël (1810-1881), a landscape and seascape painter who travelled widely in Brittany and Normandy.

Later de Broutelles went to the Paris studio of Fernand Cormon (1845-1924), who also taught Henri Matisse, Henri de Toulouse-Lautrec, Vincent Van Gogh and Jacques Villon, Marcel Duchamp's elder brother.

Nevertheless, most of Theodore de Broutelles' life was spent at Dieppe. His house and studio were in the Rue Alexandre Dumas, Bas Fort Blanc, below the castle. The house, “Le Chalet des Mouettes”, was destroyed in the Second World War. Despite being close neighbours, there is no evidence that de Broutelles frequented Jacques Emile Blanche and his artistic group which included Whistler and Sickert. However in 1923 he did buy a large timbered house with a studio from Jacques Emile Blanche.

De Broutelles was a classical painter in his method and choice of colours. Most of his works are seascapes and country scenes but he definitely preferred the world of the sea – the colours of the Channel, a few yachts but more often fishing boats.

His paintings bear witness to the life of the port and all who worked there. They pay homage to the difficult lives these people led.

From 1879 onwards, de Broutelles regularly presented his works at the Paris Exhibition. They were generally seascapes: in 1882, the shipwreck of the “Zoe-Alexander” and in 1887 that of the “Victoria”, which foundered on the Ailly rocks on April 13th 1887.

During his visits to Paris he crossed paths with artists such as Edouard Manet, Pierre-Auguste Renoir and Edgar Degas, who drew his portrait (see page 3). It is possible that Degas met Theodore de Broutelles in Dieppe when Degas stayed with the novelist and opera librettist, Ludovic Halévy, a neighbour of de Broutelles and Jacques Emile Blanche.

De Broutelles took part in the first exhibition in Dieppe organised by the Friends of the Arts Society, in July 1902. Many artists, such as Claude Monet, Camille Pissarro, Henri Fantin-Latour, Jean-Francois Auburtin, Pierre-Auguste Renoir and Jacques-Emile Blanche, presented works at this exhibition, which took place in the Casino, destroyed during the Second World War. De Broutelles continued to show his works in this annual exhibition- at the last exhibition in 1905, he showed a seascape with a steamboat.



In 1903, he left his studio at the Bas Fort Blanc for a studio at 19 rue Aguado but a year later he returned and stayed at the Chalet des Mouettes until his death.

Theodore de Broutelles also drew very well and many of his drawings and watercolours remain.

Although de Broutelles was well-known in the late 19th century, early 20th century as “a faithful admirer of the sea and of Dieppe’s maritime heritage” and for a rather old-fashioned style, today he is more or less forgotten. The local “Terres et Mers d’Ivoire” (Ivory lands and seas) Association/Friends of the Museum has recently given the Castle Museum one of the painter’s palettes, offered by one of the artist’s great granddaughters, Agnes Lalanne, herself an artist.

On May 2nd 1933, after de Broutelles’ death, the local newspaper, “La Vigie”, evoked his career: “a well-known artist.... some remarkable canvasses... one of the most deservedly admired seascape painters.” The press also mentioned that he painted the sea in a realistic manner and that he admired everything to do with the sea particularly the maritime professions. His paintings were in a wide variety of sizes, some 4 metres by 2 whilst watercolours were often no bigger than postcards, “tiny, delicate work, prettily executed”.

On the front page of “La Vigie” on Friday 5th May 1933, we learn that Théodore de Broutelles had no financial worries and therefore was able to devote his life to painting. We also learn that he owned a chateau at Bimare near Roncherolles sur le Vivier, where he could hunt, a favourite pastime. A member of his family tells of his generosity, particularly to the Little Sisters of the Poor whose house in Dieppe dates from 1861

A CLOSER LOOK AT TWO OF HIS LARGEST PAINTINGS

This huge painting by Theodore de Broutelles shows the wreck of the steamship “Angers”, a cargo ship that belonged to the Chemins de Fer de l’Ouest (Western Railways) and the LBSC railway and worked on the Dieppe-Newhaven route. She was built at Gravelle near Le Havre in 1890 and crossed the Channel in 4 hours at a speed of 15 knots. She foundered on January 3rd 1899 with the loss of five sailors out of a crew of 17. The event was reported in all the newspapers, even in the U.S.A. The “Angers” was only 40 metres from the jetty when she foundered. The survivors managed to pull themselves out of the water and up on to a pierhead but had to spend the night in the freezing cold before being rescued.

It is the largest painting by de Broutelles (415cm by 278cm). It had been in the Castle Museum’s collection for many years before being restored in the workshops of the French Museums’ research and restoration centre in Versailles.

The artist did the painting in his studio in a few weeks, using a sketch done on the shore the day after the wreck. The ship’s stern rises above the turbulent sea. In the centre some of the survivors have managed to get on to the pierhead, which is no longer connected to the jetty since the breakwater has collapsed. On the jetty, at the foot of the lighthouse, rescuers are throwing ropes to help the survivors reach land. Onlookers watch from the beach.



As always in his seascapes, de Broutelles paints a realistic picture – the rough sea is matt jade-green with milky transparent foam due to the storm.

The painting and details of the painting at the Castle Museum after its restoration, can be seen on page 5.

RISING TIDE – WOMAN ON THE JETTY DURING A STORM

We were allowed to take photos of this painting which hung in the Meeting Room at the Dieppe Chamber of Commerce. It measures 410cm by 280cm and so is almost as big as the “Angers” painting. It was found after the Second World War, folded up in a warehouse! It was restored in 2010 and the account of its restoration, published in the review of the “Amys de Vieux Dieppe” in 2011 allows us to understand more clearly the artist’s technique.



“The painting technique used by de Broutelles differs according to his subject. For the sky and sand, he uses coloured layers of very fine paint. Then he applies numerous thick layers to indicate the light in the clouds in the sky and the pebbles and seaweed on the sand.

The painting technique is even more remarkable as far as the sea and foam are concerned. The waves are first painted with a very liquid oil paint containing a mainly solvent thinner, such as turpentine, and very little oil and/or resin. The effect is transparent and full of movement, emphasising the depth and consistency of the waves. The foam is then brilliantly painted in thick layers mixing white, pink, yellow and blue.”

We were also fortunate to be allowed to take photos of de Broutelles’ painting in the dining room of the Sous-Prefecture in Dieppe.



Théodore de Broutelles is buried in the cliff-top churchyard in Varengeville. Our group points out his tomb and talks of his work during its visits

Art sacré, suite

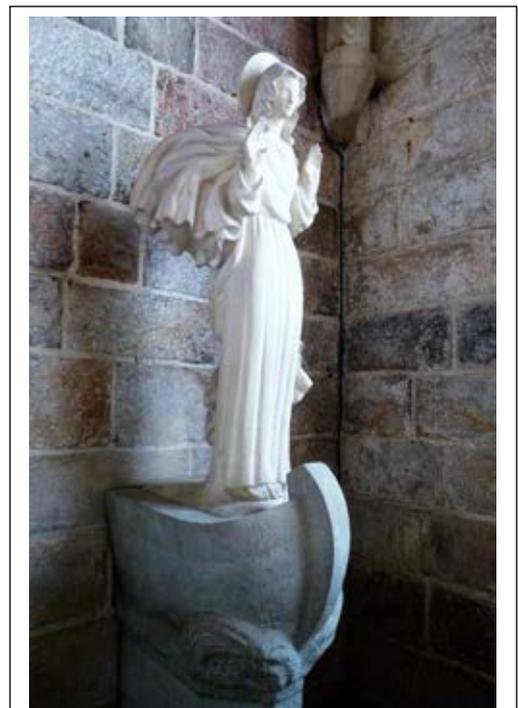
Raymond Delamarre (1890-1986) est un sculpteur et un médailleur. Son père était graveur, artisan bijoutier.

Il fait ses études à l’Ecole des Beaux-Arts de Paris, avec comme professeur Jules Coutan (lauréat du prix de Rome en 1872 et membre de l’Académie des Beaux-Arts, élu en 1900 – une de ses statues -la France de la Renaissance- orne le pont Alexandre III à Paris).

En 1919, Delamarre reçoit le premier grand prix de Rome. Il participe aux expositions internationales de 1925, 1931 et 1937, ainsi qu’à la décoration du *Normandie* avec un bas-relief *Les Arts et Monuments Régionaux* (en 1935) pour la salle à manger 1^{ère} classe du paquebot. Il réalise de nombreux monuments à Suez à la Défense du Canal à Ismaïlia (1930, architecte Michel Roux-Spitz, c’est dans ce lieu que Paul Nelson avait projeté son Pavillon chirurgical de la Compagnie du Canal, en 1934), à Nantes, à Louviers et à Paris... En 1959, il réalise une statue de Jean Cras, à Brest (oncle d’Hervé Cras, plus connu sous le pseudonyme de Jacques Mordal, voir la newsletter n°8, hiver 2015-2016).

En Normandie, en plus de Varengeville, il réalise en 1942, un chemin de croix et une statue de St Joseph pour l’église d’Orival ; un relief pour l’Hôtel des Postes de Louviers, en 1954 ; ou encore, un relief pour la mairie de Grand Couronne, en 1958.

De 1961 à 1974, il dirige les Ateliers d’Art Sacré (Art Monumental) qui fait partie de la société de St Jean, association au service de l’Art sacré chrétien.



Notre-Dame des Flots, 1956.

L'association fut créée en 1868 avec notamment Charles Gounod. Maurice Denis fut également un des directeurs de ces Ateliers et leur co-fondateur avec George Desvallières (un ami d'Emile René Menard), en 1919 (voir la newsletter précédente).

Delamarre sera aussi vice-président de la Fondation Taylor, association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, dessinateurs.

Il a aussi réalisé des gardes d'épées et des pommeaux pour huit élus à l'Académie française et 250 médailles.

Plusieurs de ses œuvres sont exposées en permanence au Musée des Années 30, Espace Landowski, à Boulogne-Billancourt (92). Le musée d'Elbeuf conserve également certaines de ses œuvres.

Delamarre était en relation avec l'abbé Jean Lecoq (1906-1966), ce qui explique certainement la présence de chemin de croix à l'église St Valery, qu'il dépose en 1955. Il est fait de cuivre et de bois.

La statue de Notre-Dame-des-Flots arrive l'année suivante, en 1956. La statue représente la Vierge, les vêtements gonflés par le souffle du large, qui se dresse à la proue d'une embarcation. Elle veille sur les pêcheurs. La statue a été donnée par l'abbé Lecoq.

En 1975, Delamarre réalise également une Notre-Dame de la Paix, à Bagnols-les-Bains (en Lozère, 1975).

Il est possible que le chemin de croix retrouvé à la chapelle St Dominique soit également de lui.



En 2012, Béatrice Haurie présente une thèse sur Les monuments publics de Raymond Delamarre (Université de Toulouse, UFR d'histoire de l'art contemporain).



" C'est un de ces sculpteurs dont on redécouvre aujourd'hui les qualités. Il fut un créateur ardent, osant se confronter aux plus grands monuments comme aux sujets plus intimistes, profanes ou sacrés. Classé parmi les Néo-grecs, c'est à dire ceux qui succèdent à Auguste Rodin en rompant avec son esthétique, il est le sculpteur de la grâce et de la tendresse..."

Emmanuel Bréon, Conservateur du Patrimoine et Directeur du Musée des Années 30.



Une association a été créée en 2005, à l'initiative de la famille de Delamarre, dont le siège social est à Paris. Mail : asso.raymond.delamarre@gmail.com

Religious Art continued...

Raymond Delamarre (1890-1986) was a sculptor and creator of medals. His father was an engraver and jewellery maker.

Delamarre studied at the Fine Arts School in Paris under Jules Coutan, who won the Prix de Rome in 1872 and who was elected to the Fine Arts Academy in 1900. One of his statues (Renaissance France) decorates the Alexander III bridge in Paris.

In 1919 Delamarre won the first Grand Prix de Rome (an important art prize).

He took part in international exhibitions in 1925, 1931 and 1937 and in 1935 he created a bas-relief, "Regional Arts and Monuments", for the first-class dining room of the cruise-ship "Normandie". He also created many monuments at Suez, Nantes, Louviers and Paris. In Suez his work was in the "Defense du Canal" at Ismailia, in 1930, the architect being Michel Roux-Spitz (it was here that Paul Nelson proposed his surgical ward for the Suez Canal Company in 1934). In 1959 he did a statue of Jean Cras in Brest; Jean Cras was the uncle of Hervé Cras, better known under his Resistance pseudonym, Jacques Mordal – see Newsletter 8 winter 2015-2016.

In Normandy, apart from Varengeville, Delamarre did the Stations of the Cross and a statue of St Joseph for the church at Orival in 1942, a bas-relief for the Louviers Post Office in 1954 and another bas-relief for the Grand Couronne Town Hall in 1958. From 1961 to 1974, he directed the Monumental Art section of the Religious Art Studios, which were part of the St John Society, an association promoting Christian religious art. This association was founded in 1868. Maurice Denis was one of the studios' directors and their co-founder with Georges Desvallières, a friend of Emile René Menard, in 1919. – see newsletter 13.

Delamarre was also Vice-President of the Taylor Foundation, an association of painters, sculptors, architects, engravers and artists in general. He also made the ceremonial sword hilts and pommels for 8 members of the French Academy as well as 250 medals.

Several of his works are permanently on display at the Musée des Années 30 (Museum of the Thirties), Espace Landowski, Boulogne-Billancourt (92). The museum at Elbeuf also has some of his works.

Delamarre knew Abbé Lecoq (1906-1966) and this no doubt explains the presence of his Stations of the Cross in the St Valery Church at Varengeville. The Stations, made of wood and copper (see page 11) were put in place in 1955. The statue, Notre Dame des Flots (Our Lady of the Sea), arrived the following year, 1956. It represents the Virgin Mary, her clothes billowing in the wind, standing at the prow of a boat. The statue was Abbé Lecoq's gift to the church.

In 1975, Delamarre created a Notre Dame de la Paix (Our Lady of Peace) for Bagnols-les-Bains in Lozere.

The Stations of the Cross at St Dominic's Chapel may be his work too.

In 2012 Beatrice Haurie presented her thesis on "Raymond Delamarre's public monuments" at Toulouse University, Contemporary Art History Department.

"He is one of those sculptors whose qualities we rediscover today. He was an ardent creator, daring to create major monuments as well as intimate subjects, both profane and sacred. He was classified as neo-Greek, in other words one who follows Auguste Rodin whilst breaking with his aesthetics. He is the sculptor of grace and tenderness..." Emmanuel Bréon, Heritage Curator and Director of the Musée des Années 30.

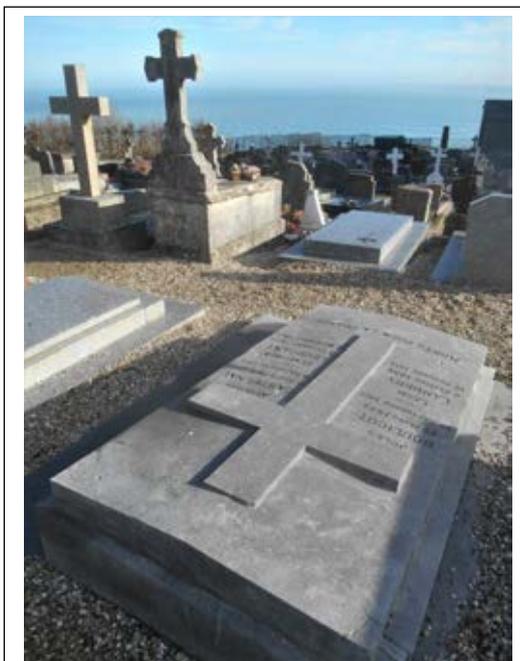
An association was created in 2005 by the Delamarre family. The headquarters are in Paris. The E-mail address is asso.raymond.delamarre@gmail.com



Notre-Dame-des-Flots, next to Georges Braque's stained glass window.

Morts en 1914...

Dans le cimetière marin de Varengueville-sur-Mer se trouve un tombeau pour 4 soldats « Morts pour la France », un tombeau fleuri chaque année par les Anciens Combattants du village. Les noms de ces quatre soldats ne sont pas indiqués sur le monument aux morts du village car ils ne sont pas Varenguevillais.



Jules Boulicot, Léon Lambert, Florimond Lecroart et Auguste Castelnau sont tous morts en 1914 à l'Hôpital Complémentaire 37 situé dans le Grand Hôtel et le Casino de Pourville, qui se trouvaient sur le territoire de Varengueville en 1914. C'est pour cette raison que ces quatre soldats sont enterrés ici. Quand la guerre a commencé en août 1914, on imaginait qu'elle serait terminée pour Noël et donc il n'a pas été prévu de carré militaire dans les cimetières, personne n'imaginait l'hécatombe à venir...

En temps de guerre il était nécessaire de créer de nombreux hôpitaux et à Dieppe, le premier hôpital temporaire était créé au Collège qui se trouvait Quai Henri IV au début août 1914. Il était géré par le Service de Santé Militaire et fut appelé Hôpital Complémentaire 37. Ensuite d'autres établissements étaient sous le contrôle de cet hôpital, par exemple le Grand Hôtel et Casino de Pourville, la Maison des Petites Sœurs des Pauvres et les Hôtels Métropole, des Etrangers et de l'Alliance. Il y avait un autre hôpital complémentaire, N°19, comprenant l'Hôtel Royal, l'Hôtel de Paris, l'Hôtel Regina, le Villa Mauresque et l'Immeuble Villeroy. Ensuite on a créé des hôpitaux auxiliaires à l'Ecole Maternelle rue de Blainville (géré par l'Union des Femmes de France) avec une annexe dans l'Ecole Richard Simon à partir de septembre, à l'Ecole Sévigné en août et au Casino de Dieppe en septembre, tous deux gérés par la Croix Rouge. Enfin la plupart des autres hôtels dieppois était réquisitionnés, comme par exemple l'Hôtel du Rhin pour un hôpital britannique.

Dans la Vigie, le journal local, du 22 septembre 1914, on annonce que, face à l'arrivée imminente d'un contingent important de blessés on a décidé d'ouvrir un nouvel hôpital de 100 lits, plus tard 150 lits, dans le Grand Hôtel et Casino de Pourville. Ce serait géré par la Société Française de Secours aux Blessés Militaires, la plus importante des sociétés de la Croix Rouge, autorisée à prêter son concours au service de l'Armée. Dépendant de l'hôpital complémentaire de Dieppe, il a reçu aussi le numéro 37.



36 POURVILLE. — Le Grand-Hôtel. — LL.

Collection Philippe Danger.

C'est ici que les quatre soldats furent soignés. Entre août et fin décembre 2014, Dieppe a reçu 20 convois de blessés, emmenés en train jusqu'au Quai Henri IV et ensuite repartis entre les différents hôpitaux, les blessés allemands restant à l'Hôpital Complémentaire au Collège. A un moment fin 1914 il y avait 3000 blessés soignés à Dieppe et dans les alentours - les blessés des batailles de la Marne, d'Arras, de l'Aisne, de la Somme, des Flandres.

D'un ton plus léger, La Vigie nous informe qu'il y a eu un concert à l'Hôpital de Pourville le 27 octobre et au début décembre les blessés ont reçu 700 litres de cidre d'un Monsieur Emile Biville, rue St Jean à Dieppe !

Revenons aux quatre soldats...

Jules Boulicot est né le 25 mars 1882 à Cosne d'Allier (transcrit sur ses papiers militaires comme Cosne de l'Oeil !), fils de Gilbert Boulicot, 31 ans, journalier et de sa femme Marie Dufraise, 26 ans, sans profession. Il avait une sœur, Louise, née en 1876 et un frère Pierre, né en 1879. En 1906 Jules travaillait comme domestique de ferme à Louroux-Bourbonnais et il s'est marié le 16 novembre 1907 à Tortezais, dans l'Allier avec Marie Madeleine Ragon. Ils ont eu un fils Raymond, né en 1911.



Par son registre matricule, on sait qu'il mesurait 1m79, il avait un visage ovale avec les yeux gris, un petit nez et une petite bouche. Il avait été à l'école primaire. Il a fait son service militaire comme soldat 2^{ème} classe dans le 38^{ème} Régiment d'Infanterie du novembre 1903 jusqu'à septembre 1904 quand il était envoyé en disponibilité avec un certificat de bonne conduite. Apparemment Jules fut mis dans la deuxième partie de la liste de recrutement cantonal car son frère est mort à l'hôpital militaire de Briançon après cinq semaines de service militaire en décembre 1900. Jules a accompli deux périodes d'exercices militaires, toujours dans le 38^{ème} R.I. en 1908 et en 1911. Il était rappelé à l'armée lors de la mobilisation générale le 1^{er} août 1914 et arrivé au corps le 12 août. Il fut blessé, sans doute dans l'Oise, hospitalisé à Pourville et il est mort le 30 septembre 1914 à l'âge de 32 ans. Ses parents et sa femme sont venus de l'Allier assister à ses funérailles à l'Eglise de Varengeville. Son nom se trouve sur le Monument aux Morts, Place de la Mairie à Louroux-Bourbonnais et aussi sur le Livre d'Or de Tortezais. Par jugement du Tribunal Civil de Dieppe le 27 août 1921, il est déclaré « Mort pour la France »

Les Livres d'Or étaient un projet de l'Etat pour honorer toutes les personnes, civiles et militaires, « Mort pour la France ». Chaque commune devrait fournir une liste au Ministère des Pensions, chargé du projet, et en 1935 ces listes devraient être publiées en 120 volumes, imprimés en plusieurs exemplaires, dont un serait déposé au Panthéon. Contraintes budgétaires et le début de la Deuxième Guerre Mondiale ont mis fin au projet mais les listes communales subsistent.



La Vigie 6 octobre 1914

Ces listes ne correspondent pas toujours aux inscriptions sur les Monuments aux Morts car les listes étaient établies en 1929, tandis que la plupart des monuments sont érigés entre 1920 et 1925.

Léon Eugène Gaston Lambert fut originaire de l'Eure, où il est né le 6 février 1886 à Bémécourt, fils d'Adolphe Séraphin Lambert, chauffeur, âgé de 48 ans et de sa femme Marie Vannier, 43 ans, « occupé du ménage ». C'était le petit dernier, né 10 ans après son frère Paul et 14 ans après sa sœur Berthe. Il s'est marié avec Yvonne Ragot le 7 octobre 1911 à Bémécourt et ils n'ont pas eu d'enfants. Léon était journalier et bourrelier au moment de son service militaire. De la classe 1906, il a été incorporé dans l'armée comme simple soldat en octobre 1907 avant d'être envoyé en disponibilité en septembre 1909 avec un certificat de bonne conduite. Selon son registre matricule il mesurait 1m54, il avait un visage ovale et les yeux bleus. Il avait fréquenté l'école primaire.

Léon est passé au Régiment d'Infanterie d'Evreux en février 1913 et le 4 août 1914, il est arrivé au 228^{ème} Régiment d'Infanterie. Ce régiment a combattu dans l'Aisne et au début d'octobre dans la Somme. Léon Lambert est décédé le 16 octobre 1914 de « maladie due aux fatigues de la campagne », selon l'hôpital à Pourville, de blessures de guerre selon sa fiche militaire.

Le 23 mars 1916, le tribunal d'Evreux le déclare « Mort pour la France » et le 13 avril 1916, sa veuve reçoit 150 francs de secours immédiat. Son nom se trouve avec ceux de 26 autres soldats, sur le monument aux morts de Bémécourt et sur le livre d'or du village avec le nom de son frère Paul, tué sur la Somme en octobre 1916.



© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes
PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LAMBERT
Prénoms Léon Eugène Gaston
Grade soldat de 2^e classe
Corps 228^e Régiment d'Infanterie
N^o 4111 au Corps. — Cl. 1906
Matricule. 209 au Recrutement Evreux
Mort pour la France le 16 octobre 1914
à L'Hôpital de Pourville
Genre de mort Blessures de Guerre
Né le 6 février 1886
à Bémécourt Département d. l'Eure
Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Jugement rendu le 23 mars 1916
par le Tribunal de Evreux
Ce jugement transcrit le 20 avril 1916
à Bémécourt - Eure
N^o du registre d'état civil _____

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

101-708-1022. [26434]



L'hôpital de guerre à Fécamp
(actuel Palais de la Bénédicte).



Le monument aux morts de Bémécourt.

<http://monumentsmorts.univ-lille3.fr/monument/18041/bemecourt-presdeleglise/>

Auguste Castelnau est originaire de Saillac, hameau de Jamblusse, dans le Lot où il est né le 1^{er} septembre 1888, fils de Gérôme Castelnau, cultivateur et de sa femme née Zénobie Delby. Gérôme est décédé avant qu'Auguste ait huit ans et son frère, Adrien 7 ans. Sa mère s'est remariée et Auguste eut un demi-frère Charles. Au moment de son inscription militaire, Auguste mesurait 1m62, il avait un visage ovale et les yeux roux ! Il savait lire mais ne savait pas écrire et sa profession était cultivateur. En 1909 il était soldat de 2^e classe et en septembre 1911 il est envoyé en disponibilité chez lui à Saillac avec un certificat de bonne conduite. Il est rappelé au moment de la mobilisation générale et incorpore le 15^e Régiment d'Infanterie dont le casernement était à Albi. Ce régiment était envoyé d'abord dans l'est de la France où il a perdu beaucoup d'hommes à la bataille de Rozelieures mais Auguste ne se trouvait pas parmi les blessés à ce moment-là. En octobre le régiment était envoyé à Compiègne et ensuite en Belgique autour de Poperinge. Auguste fut blessé et transféré à l'hôpital complémentaire 37 à Pourville où il meurt de ses blessures le 9 novembre 1914. Le 17 mai 1915, le régiment a fait un don de secours de 150 francs à sa mère. Auguste Castelnau était célibataire.



© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

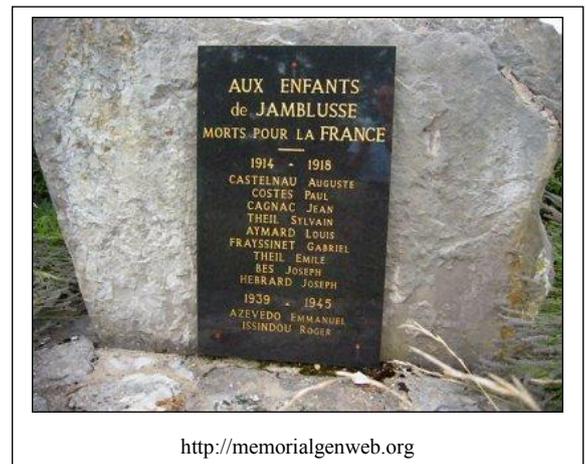
Nom CASTELNAU
Prénoms Auguste
Grade Soldat
Corps 15 Régiment d'Infanterie
N° 23700 au Corps. — Cl. 1908
Matricule. { 130 au Recrutement Moudaubert
Mort pour la France le 9 Novembre 1914
à l'hôpital comp. de Pourville. 37e Troupe
Genre de mort suicide de blessures de guerre

Né le 1^{er} Septembre 1888
à Saillac Département Lot
Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 10 Janvier 1915
de la commune de Saillac
N° du registre d'état civil _____

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

534-708-1021. [20434.]



Son nom se trouve sur une plaque à l'église de Jamblusse et aussi sur une plaque à côté de l'église de Jamblusse.

Il est aussi dans le livre d'or de Saillac.

"Mémoire des Hommes SHD C880639R"

Florimond Joseph Lecroart et né le 12 octobre 1894 à Roubaix dans le Nord, fils de Jean François Lecroart et de Sophie Rosalie Marinelli. Florimond avait des cheveux blonds, un visage rond et les yeux verdâtres. A son intégration dans l'armée il mesurait 1m58. Il a suivi au moins un enseignement primaire et fréquenta sans doute l'Institution St Louis à Roubaix maintenant l'Ecole Saint-Louis car son nom se trouve sur une plaque commémorative de cette Institution. La plaque originale a disparu mais la liste photocopiée, présentée dans un tableau, se trouve dans le bureau de la Direction de cette école. 33 élèves et professeurs de cette Institution sont morts pendant la première guerre mondiale. Après l'école il était employé dans l'industrie textile.

Florimond est incorporé comme soldat 2^{ème} classe au 151^è Régiment d'Infanterie le 28 août 1914 et il est arrivé au Corps le 12 septembre. Il est blessé en Flandres le 10 décembre et transféré à l'Hôpital de Pourville où il décède des suites de maladie, due à ses blessures le 16 décembre 1914. Il est Mort pour la France à 20 ans. Son nom apparait sur le Livre d'Or de Roubaix.



Voici comment les quatre soldats, nés loin de Varengeville et loin de la mer, ont trouvé leur dernière demeure au cimetière marin de notre village.

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes
PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LECROART**
Prénoms *Florimond Joseph*
Grade *2^e classe* *8^e C^{ie}*
Corps *151^e Régiment d'Infanterie*
N^o *9329* Corps. — Cl. *1914*
Matricule. *4822* au Recrutement *Lille*
Mort pour la France le *16 Décembre 1914*
à l'Hôpital de Dieppe n^o 37 Louis Lefebvre
Genre de mort *Suite de blessures*

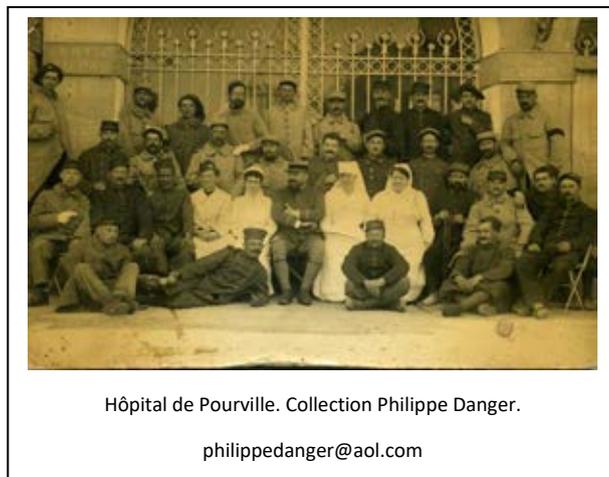
Né le *12 Octobre 1894*
à *Roubaix* Département *Nord*
Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

D. G. extrait du registre
Judicement rendu le *des décès et avis*
par le Tribunal de *à la mairie*
de *Roubaix (Nord)*
le *16 décembre 1914*
N^o du registre d'état civil

101-705-1022. [20434]

Sources : Mémoire des Hommes, Archives Départementales de l'Allier, de l'Eure, du Lot, de la Seine Maritime. Archives de Varengeville-sur-Mer, Archives Nationales, Forum 14-18, échanges de mail avec Philippe Danger, Mémorial Genweb, La Vigie août-décembre 1914. Site internet : <http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418>

Site internet : combattant.14-18.pagesperso-orange.fr
Journaux de Marche et des Opérations des différents régiments



Hôpital de Pourville. Collection Philippe Danger.

philippedanger@aol.com

"Mémoire des Hommes SHD G890798R"

FOUR FIRST WORLD WAR SOLDIERS



In the clifftop churchyard at Varengeville-sur-Mer is a grave for four soldiers who “Died for France”, a grave on which a wreath is laid each year by the Old Soldiers Association of the village. The names of these four soldiers are not to be found on the village war memorial because they did not come from Varengeville.

Jules Boulicot, Léon Lambert, Florimond Lecroart and Auguste Castelnau all died in 1914 in the Supplementary Hospital 37, situated in the Grand Hotel and Casino in Pourville, which in 1914 was part of Varengeville. That is why they are buried in the Varengeville churchyard. When the war began in August 1914, people thought it would be over by Christmas and so no space was reserved for war graves in the churchyards – no-one imagined the massacre to come.

In wartime the number of hospitals had to be increased and in Dieppe the first temporary hospital was created in the secondary school on the Quai Henri IV (where the ferries used to dock) at the beginning of August 1914. It was run by the Military Health Authority and was called Supplementary Hospital 37. Other temporary hospitals were under its control, for example the Grand Hotel and Casino in Pourville, the house belonging to the Little Sisters of the Poor in Dieppe and the Hotels Metropole, Alliance and des Etrangers. There was another Supplementary Hospital, number 19, which included the Hotel Royal, Hotel de Paris, Hotel Regina, the Villa Mauresque and the Villeroy building. As the need increased, auxiliary hospitals were created in the Blainville nursery school with an annexe at the Richard Simon school – both run by the French Women’s Union. The Red Cross opened a hospital at the Sévigné school in August and at the Dieppe Casino in September. Later in the war almost all the hotels in Dieppe were requisitioned, for example the Hotel de Rhin became a British hospital.

In the “Vigie”, the local newspaper, on 22nd September 1914, it was announced that due to the imminent arrival of a huge convoy of wounded soldiers, it was decided to open a new hospital with a hundred beds, later increased to 150 beds, in the Grand Hotel and Casino in Pourville. This hospital would be run by the French Society to aid Wounded Soldiers, the most important of the Red Cross organisations authorised to help the army. Since it was dependent on the Supplementary Hospital in Dieppe, it also received the number 37. It was here at Pourville that the four soldiers buried in Varengeville were cared for.

Between August and the end of December 1914, Dieppe received 20 convoys of wounded soldiers, brought by train to the Quai Henri IV and then sent to the different hospitals, the German wounded remaining at the Supplementary Hospital 37 in the secondary school. At one time near the end of 1914, 3000 wounded soldiers were cared for in Dieppe and the surrounding area – the wounded from the battles on the Marne, at Arras, in the Aisne, on the Somme and in Flanders.



On a lighter note, the “Vigie” tells us that the soldiers enjoyed a concert at the Pourville hospital on October 27th and at the beginning of December they received 700 litres of cider from Mr Emile Biville, rue St Jean in Dieppe.

Let us return to our soldiers.

Jules Boulicot was born on March 25th 1882 at Cosne d’Allier, written as Cosne de l’Oeil on his military documents. He was the son of Gilbert Boulicot, 31 years old, a day labourer and his wife, Marie Dufraise, aged 26. Jules had a sister, Louise, born in 1876 and a brother Pierre, born in 1879. In 1906 Jules was working as a farm labourer at Louroux-Bourbonnais and on November 16th 1907, he married Marie Madeleine Ragon at Tortezeais in the Allier department. Their only son Raymond was born in 1911.

From his military documents we learn that Jules was 1m79 tall, had an oval face, grey eyes, a small nose and a small mouth. He had been to primary school. From November 1903, he did his military service as a private in the 38th Infantry Regiment, which he left in September 1904 with a certificate of good conduct. Apparently he was put into the lower part of the canton’s recruitment list because his brother Pierre had died in the Briançon Military Hospital after five weeks of military service in December 1900. In 1908 and 1911, Jules returned to the 38th Infantry Regiment for two periods of military manoeuvres. When war was declared on August 1st 1914, Jules was called up and he joined his regiment on 12th August. He was wounded, no doubt in the Oise area and sent to the hospital in Pourville where he died, aged 32, on September 30th 1914. His parents and his wife came from the Allier department for his funeral at the Varengeville church. His name can be found on the War Memorial, Place de la Mairie at Louroux-Bourbonnais and also in the “Golden Book” for Tortezeais. On August 27th 1921, he was declared “Dead for France” by the Civil Law Court in Dieppe.

The “Golden Books” were a state project to honour those, civil and military, who had died for France. Each commune had to prepare a list of their dead and send it to the Ministry of Pensions, which was in charge of the project. In 1935 these lists should have been published in 120 volumes, each printed in several copies of which one would be placed in the Pantheon in Paris. Budgetary constraints and the Second World War put paid to the project but the communal lists have survived. These lists do not always correspond to the inscriptions on the war memorials since the lists were prepared in 1929 whilst most of the war memorials were erected between 1920 and 1925.

Léon Eugène Gaston Lambert came from the Eure department, where he was born on February 6th 1886 at Bémécourt. His parents were Adolphe Séraphin Lambert, driver, aged 48 and his wife Marie Vannier, 43, housewife. He was born 10 years after his brother Paul and 14 years after his sister Berthe. On October 7th 1911, he married Yvonne Ragot at Bémécourt; they had no children. He was a day labourer and saddler when he was called up to do his military service as a private from October 1907 to September 1909. He was discharged with a good conduct certificate. According to his military documents he was 1m54 tall and had an oval face and blue eyes. He had been to primary school.



He did military exercises with the Evreux Infantry Regiment in February 1913. When war was declared, he joined the 228th Infantry Regiment on August 4th 1914. This regiment fought in the Aisne department and at the beginning of October on the Somme. Léon Lambert died on October 16th from “illness due to war fatigue” according to the hospital in Pourville, from war wounds according to his military records.

On 23rd March 1916, he was declared “Dead for France” by the Evreux Court and on April 13th 1916 his wife received 150 francs as an emergency allowance. His name can be seen on the Bémécourt War Memorial and in the village’s “Golden Book”, along with that of his brother Paul, killed on the Somme in October 1916.

Auguste Castelnau came from the hamlet of Jamblusse near Saillac in the Lot department. He was born on September 1st 1888, the son of Gérôme Castelnau, peasant farmer and his wife, Zénobie Delby. Gérôme died before Auguste was 8 years old and his brother Adrien 7. Their mother remarried and Auguste had a half-brother, Charles. When he was called up, he is described as being 1m62 tall and having an oval face and red eyes! He could read but could not write and he was a farm labourer. He did his military service as a private between 1909 and September 1911, when he returned to Saillac with his certificate of good conduct. He was called up at the start of the war and joined the 15th Infantry Regiment, based at Albi. This regiment was first sent to eastern France where it lost many soldiers at the Battle of Rozelieures. Auguste apparently survived this battle unscathed. In October the regiment was sent to Compiègne and then to the Poperinghe area in Belgium. Auguste was wounded there and transferred to the Supplementary Hospital in Pourville where he died from his wounds on November 9th 1914. On May 17th 1915, the regiment gave an emergency allowance of 150 francs to his mother. Auguste was unmarried.

His name can be found on a plaque in Jamblusse church and on a plaque beside the church. He is also listed in Saillac’s “Golden Book”.

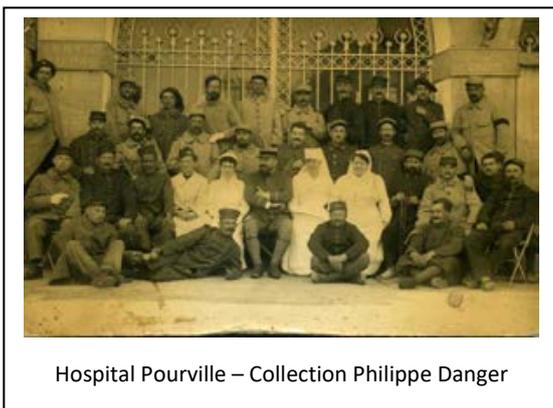


Florimond Joseph Lecroart was born on October 12th 1894 in Roubaix in the north of France near Lille. He was the son of Jean François Lecroart and Sophie Rosalie Marinelli. He had blonde hair, a round face and green eyes and was 1m58 tall.

He attended primary school, no doubt the St Louis Institution in Roubaix, now the St Louis School, since his name is to be found on a commemorative plaque in this school. The original plaque has disappeared but a framed photocopied list can be seen in the headmaster’s study. When he left school he worked in the textile industry.

He was called up as a private on 28th August 1914 and arrived in his regiment, the 151st Infantry Regiment, on 12th September. He was wounded in Flanders on December 10th and sent to the hospital in Pourville, where he died from illness linked to his wounds on December 16th 1914. He “Died for France” aged 20. His name appears in Roubaix’s “Golden Book”.

This is how four ordinary soldiers, born far from Varengeville and the sea, found their final rest in our village’s clifftop churchyard.



Hospital Pourville – Collection Philippe Danger

Sources : Mémoire des Hommes, County Archives of Allier, Eure, Lot and Seine Maritime. Varengeville-sur-Mer archives. National Archives. Forum 14-18, Memorial Genweb, La Vigie August-December 1914. Various regimental records. Philippe Danger

Internet site : <http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418>

Internet site combattant14-18.pagesperso-orange.fr

nouveau...

de Braque à Rousse/

**les artistes inhumés dans le cimetière marin
photomontage commenté
entrée gratuite**

salle St Thomas, à droite à l'entrée du cimetière



calendrier des séances, début à 17h30, durée environ 30 minutes
(il est possible d'entrer et de sortir en cours de séance)

les dimanches 11 et 18 juin

les dimanches 9 et 30 juillet

les dimanches 13 et 20 août

d'autres séances seront proposées, un panneau l'indiquera
à l'entrée du cimetière

séance spéciale

**artistes d'hier d'aujourd'hui, le samedi 16
septembre en mairie de Varengueville à 18h**

new...

“From Georges Braque to Albert Roussel”

The artists buried in our churchyard.

Photomontage – commentary in French



Free entry.

Salle St Thomas – through the gate to the right of the churchyard entrance

The photomontages will be shown on :

Sunday 11th and 18th June

Sunday 9th and 30th July

Sunday 13th and 20th August

Start 5.30pm – the photomontage lasts about thirty minutes (it is possible to enter and leave during the showing).

A special photomontage “Artists of Today and Yesterday” will be shown at the Varengeville Town Hall on Saturday 16th September at 6pm as part of the National Heritage Days.

L'écho de la presse... L'écho de la presse...

Press cuttings

Jean Francis Auburtin et Georges Braque ont été mis à l'honneur par notre association, au cours de deux animations.

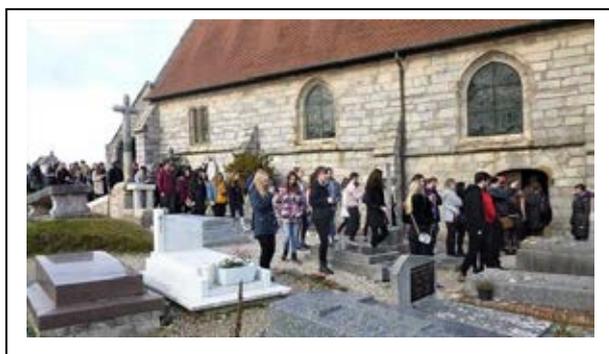
Two cultural events have recently been organised by our Association des Amis de l'Eglise de Varengeville : a photomontage about Jean Francis Auburtin presented by Philippe Clochepin and a talk by Martine Sautory, art historian, about Georges Braque and religious art, with particular emphasis on his stained glass windows at the church and chapel.



deux pages en photos...

Une double page spéciale pour une visite particulière : celle d'une centaine d'étudiantes et étudiants de Queen's University de Kingston, Ontario au Canada, le vendredi 17 février 2017.

A double page of photos for a special visit on February 17th 2017. A group of over 100 Canadian students from Queen's University, Kingston, Ontario came to visit the Parc des Moutiers and Varengeville Church on their way to spend a few days in Paris. The organisers were impressed by the rich cultural heritage of our village and intend to bring other groups in future.





Le groupe a choisi Varengville comme première étape continentale. Après cette visite, le groupe est parti à Paris.



Association des Amis de l'église de Varengville. Conception : groupe de bénévoles Varengvillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Annie Defresne, Alison Dufour, Dominic Ellison, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Maggy Lemaître, Sabine Lesné, Philippe Monart, Yvette Morlet, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour.
Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>